

BUREAUX :

LYON, place de la Préfecture, 5.
PARIS, à l'Office-Correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires, 18 ;
A la Librairie-Correspondance de P. JUSTIN et Cie, place de la Bourse, 5 ;
FIGUIERE DE LA BOULLOI, rue St-Honoré, 279.
MARSEILLE, à l'Indicateur, rue Beauvean, 5.
ST-ÉTIENNE, JOHANNET, Libraire, place Royale.



ABONNEMENT :

Pour 3 mois. 2 fr. 50
6 mois. 4 fr. 50
Et pour l'année. 7 fr. 50
Hors la ville, 50 centimes de plus par trimestre.

PRIX DES ANNONCES, 25 c. LA LIGNE,

POUR LA PUBLICITÉ DE LA SEMAINE.

Un Bureau spécial est chargé des Renseignements, Correspondances, Recouvrements, Transactions et Négociations.

(On ne reçoit que les lettres affranchies.)

LE GRATIS LYONNAIS,

Journal universel d'Annonces,



INDUSTRIE, ARTS, SCIENCES, THÉÂTRES ET VARIÉTÉS.

Ce Journal paraît tous les Dimanches. Sa publicité est la plus étendue ; distribué gratuitement aux Établissements publics de Lyon, il y reste en lecture toute la semaine. Les Annonces sont reproduites en Affiches qui sont placardées dans les lieux les plus apparents de cette ville. Il est également envoyé dans les Villes des départemens voisins, et dans toutes les principales de France, ainsi qu'aux personnes qui prennent l'engagement de faire insérer pour 25 f. d'annonces par an.

Avis.

Aux Chefs d'établissements publics.

Nous ne venons point dire en phrases pompeuses et tant soit peu charlatanes, que le succès du Gratis Lyonnais a dépassé nos espérances. Nous dirons tout simplement au Public, dont la bienveillance nous a constamment entourés depuis bientôt deux ans, qu'en établissant le Gratis, et en l'envoyant gratuitement, nous avons voulu ouvrir une voie spéciale à un besoin spécial, celui de la publicité particulière et permanente des Annonces ; que le commerce et les citoyens ont parfaitement compris les avantages incontestables de notre feuille ; mais que nous avons été malheureusement trompés dans nos prévisions quant à MM. les notaires et avoués qui n'ont sans doute pas voulu apprécier tout ce qu'aurait d'extrêmement favorable aux intérêts de leurs clients des annonces consignées dans un journal très-répandu, et dont la publicité dure sept jours au lieu d'un seul.

Une combinaison aussi fautive de la part de ces messieurs a nécessairement dérangé nos calculs et ne nous permet plus de continuer la livraison gratuite de ce journal. Il ne saurait, en conséquence, conserver son titre de Gratis ; mais tout en prenant celui du Vigilant Lyonnais, il ne conservera pas moins sa spécialité de Journal d'Annonces à laquelle il doit une faveur constante dont nous espérons qu'il continuera de jouir.

Toutefois, comme la variété est aussi un élément de succès, le Vigilant Lyonnais, qui paraîtra chaque dimanche à partir du 1.er janvier prochain, donnera un résumé sommaire des nouvelles les plus intéressantes de la semaine, contiendra un plus grand nombre d'articles littéraires ou d'utilité publique, et s'augmentera d'un feuilleton consacré à la revue de nos théâtres.

Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est fixé à 2 francs par trimestre, pour tous les établissements publics, et 3 fr. pour les particuliers.

Ceci posé, nous ne ferons pas de vaines promesses. Nous nous engageons seulement à ne rien négliger pour que le public continue au Vigilant le bon accueil qu'il a fait au Gratis, et dont nous ne saurions lui témoigner notre reconnaissance par trop de soin, d'empressement et de zèle.

ROND, Propriétaire-Gérant.

NOTA. Les Propriétaires d'établissements publics auxquels il ne conviendrait pas de continuer à recevoir notre feuille, malgré la modicité du prix de l'abonnement, et malgré les avantages que peuvent en retirer leurs habitués, sont invités à en prévenir immédiatement le porteur, à défaut de quoi ils seront considérés comme abonnés.

Vente judiciaire.

En totalité aux enchères publiques, le 2 janvier 1837, à Charolles, un DOMAINE appelé *Chamblanc*, dépendant de succession bénéficiaire, situé à Bourbon-Lancy, arrondissement de Charolles (Saône-et-Loire).

Ce Domaine est composé de divers corps de bâtimens en bon état, jardin, terres prés, bois, bestiaux, cheptel, étang et ruines d'un ancien château.

Les Immeubles sont dans une riante position, on y jouit d'une vue très-agréable et fort pittoresque, toutes les terres sont en première qualité, et d'un excellent rapport.

L'estimation dudit Domaine est de 25,427 fr. 20

S'adresser pour plus amples renseignements :

A MARRION, maître-seller, place des Terreaux, ou, A M. Benoit, homme d'affaires, quai de Retz, n. 36, à Lyon. (1534)

VENTES D'IMMEUBLES.

A l'amiable, à cinq pour cent net de revenu. Une petite Maison située dans le centre de la ville, n'ayant jamais de non valeur.

S'adresser à M. Chavens, pâtissier, rue Henry, n. 8. (1570)

4 Mètres de pré, situés à l'embranchement du chemin de fer de Roanne et d'Andrézieux. La situation est propre à faire une verrerie. Il y a une chute d'eau pour piler la pierre ; tous les matériaux convenables pour bâtir, et pour fabriquer le verre noir et blanc ainsi que la chaux, etc., sont sur les lieux. L'on accordera toutes facilités pour le paiement.

S'adresser au bureau du journal. (1596)

Maisons en ville, dans les meilleurs quartiers, de tous les prix

Superbes Maisons à Perrache, toute neuves et parquées.

Propriétés rurales, aux environs de Lyon, de 4, 7, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 70, 60, 70, 260 mille francs.

On demande à acquérir plusieurs maisons en viager, Et plusieurs sommes à emprunter aussi en viager.

30 mille francs à compter à présent, pour en recevoir 40 mille au décès d'un vieillard âgé de 81 ans, avec privilège de vendeur.

Maison de campagne sur toutes les hauteurs qui dominent Lyon.

Superbe Maisons de plaisance, sur la rive droite de la Saône, meublée ou non, à un prix très-moderé.

On demande à acquérir un fonds de Café.

S'adresser à M. Berge, ancien notaire, courtier en propriétés, rue de la Préfecture, n. 1, au 1.er, escalier à gauche. (1598)

Offices et Charges

A VENDRE OU A CÉDER.

A céder. — Un OFFICE d'Avoué, près le Tribunal civil de Moulin — Etude d'AVOUE dans un arrondissement du ressort de cour royale. — La meilleure Etude de NOTAIRE du canton d'Aubeterre, arrondissement de Barbézieux. (Charente) — Etude de NOTAIRE dans le Gatinais, près d'Orléans ; produit : 5,000 fr. Prix : 40,000 fr. — Etude de NOTAIRE dans un chef-lieu de l'arrondissement de Trévoux (Ain). —

ude de NOTAIRE à Hazebrouck (Nord). Etude de NOTAIRE à trois lieues de Quimper (Finistère), au centre d'une population riche et commerçante. Etude d'HUISSIER dans une petite ville commerçante, à quinze lieues de Paris — GREFFE de la Justice de Paix, arrondissement de Montbéliard (Doubs).

On désire acquérir un GREFFE de justice de paix, ou une Etude d'HUISSIER dans les environs de Lyon.

S'adresser au bureau de la Revue Statistique, rue Vivienne, n. 33, à Paris, et au bureau du Journal le *Gratis*, place de la Préfecture, n. 5, à Lyon. (Affranchir.) (1530)

L'on désire acheter une Etude de notaire, à Lyon, ou dans les environs ; l'on accepterait même dans l'un des départemens circonvoisins, pourvu qu'elle soit dans un poste avantageux de chef-lieu de canton ou d'arrondissement.

S'adresser au bureau du Gratis. (1237)

VENTES DE FONDS DE COMMERCE.

Pour cause de maladie. — Un très-bon fonds de Café-Cabaret, situé avantageusement près la barrière, et dans l'un des faubourgs de la ville.

S'adresser au bureau du Gratis. (1470)

Pour cause de départ. — Un Fonds de Restaurant, tout monté à neuf, placé avantageusement et jouissant d'une clientèle assurée. L'on traitera avec toutes les facilités désirables.

S'adresser au bureau du Gratis. (1401)

Pour cause de décès. — Très-joli Fonds de Café, dont la clientèle est assurée, situé sur une place des plus fréquentées de la ville. On donnera toutes facilités pour le paiement contre sûreté.

S'adresser au bureau du Gratis. (1443)

Ou à Loner de suite. — Un Hôtel garni, situé sur une place des plus commerçantes de la ville. Il est réparé et meublé à neuf, l'on accordera toute facilité pour le paiement.

S'adresser aux bains des Célestins. (1516)

Pour cause de cessation de commerce, et pour entrer en jouissance de suite. Un Fonds de Cabaret-Restaurant, bien achalandé, et tenu par M. me veuve Chataud, depuis 26 ans, place du Grand Collège, à l'angle de la rue Mulet, où s'arrête la voiture de Montluel.

S'y adresser pour les renseignements. (1563)

De suite. Un Fonds d'Articles confectionnés de Nouveautés et Bonnetterie ; il est bien achalandé, et situé à l'angle d'une place où il y a un théâtre ; le quartier est l'un des plus fréquentés de la ville et à la proximité de plusieurs hôtels. L'on donnera toutes facilités pour le paiement.

S'adresser, place de la Préfecture, n. 9, ou au bureau du Gratis. (1576)

Un Fonds de Liquoriste, très-ancien et bien achalandé ; il est situé dans l'un des meilleurs faubourgs de la ville. Le vendeur se charge de rester le temps nécessaire pour former les personnes à la fabrication des marahan-

dises que l'on cédera, avec facilité de paiement, au prix d'estimation.

S'adresser au bureau du Gratiis. (1579)

De suite. Un ancien Fonds de Gréhetier et marchand de farine; il est situé avantageusement, et jouit d'une bonne clientèle. La location est à bon marché; l'on accordera des facilités pour le paiement.

S'adresser au bureau du Gratiis. (1580)

Pour cessation de commerce. Un très-bon Fonds pour la vente de la mousseline, dentelle et autres articles de blanc.

Cet établissement très-ancien est placé avantageusement pour le gros et le détail, dans le quartier le plus commerçant de la ville. L'on accordera des facilités pour le paiement.

S'adresser au bureau du Gratiis. (1585)

De suite. Un ancien Fonds de Traiteur, situé très-avantageusement au centre de la ville. Il est bien achalandé et possède une bonne clientèle; il y a 9 chambres garnies qui assurent des bénéfices par la location.

S'adresser au bureau du journal. (1591)

De suite, pour cause de placement. Café et Restaurant, l'un des plus beaux et des mieux achalandés des Brotteaux. Tout le matériel est neuf, et les salles sont nouvellement décorées. Le loyer est bon marché, et le prix du fonds est de 9000 fr.

S'adresser au bureau du Gratiis. (1592)

VENTES DE MARCHANDISES ET AUTRES OBJETS.

Etirage breveté,

Pour Soies teintes.

Cette Machine, fonctionnant sans aucune secousse et avec la plus grande précision, peut avec facilité, allonger les filles des trames et organises jusqu'à 6 p. 100, sans altérer en aucune manière leurs qualités.

Elle devient nécessaire à tout fabricant qui tient à donner du brillant à son étoffe, comme également elle y introduit une très-grande économie.

Pour la voir comme pour en faire l'essai, s'adresser chez MM. P. Rozet et Cie, place du Concert n. 6 au 1^{er}, tous les jours de 11 heures du matin à 2 heures du soir. (1576)

ENCRE PERRY LIQUIDE.

ENCRE PERRY CONCENTRÉE.

PLUMES PERRY.

Les personnes qui savent depuis long-temps apprécier les excellentes qualités des PLUMES MÉTALLIQUES fabriquées par la maison Perry, rue Richelieu, n. 92, à Paris, liront avec plaisir la liste des espèces nouvelles mises en vente par cette maison :

Plumes à ressort plat régulateur.

— à porte-plume élastique.

— à ressort régulateur.

— à ressort de gomme élastique.

— à réservoir élastique.

En joignant à ces espèces les Plumes doublement brevetées et celles de bureau, on trouvera, pour tous les genres d'écritures, toutes les ressources désirables de finesse, d'élasticité et de durée.

Les Plumes Perry, quatre fois brevetées en France et en Angleterre, se trouvent à Lyon, chez les papetiers et libraires de cette ville.

Nota. Prendre bien garde aux contrefaçons. (1534)

A vendre ou à louer. — Le MATÉRIEL complet d'UNE FABRIQUE D'HUILE.

Il se compose de 3 presses en fonte, les pierres en grès, et tous les accessoires en fonte. L'on accordera toutes facilités de paiement.

S'adresser rue Jarente, n. 1, quartier d'Ainay, à Lyon. (1578)

A bon marché. Une CHAUDIÈRE A VAPEUR en cuivre, forme cylindrique, à flamme renversée, ayant peu servi, et contenant environ 40 hectolitres.

S'adresser chez Bailly, mécanicien, rue de la Barre, n. 1, à Lyon. (1583)

Joli Cheval de selle, pour homme et pour femme, de couleur alézan, taille : 4 pieds 8 pouces; âge : 8 ans.

S'adresser au concierge du n. 14, rue du Peyrat, à Lyon. (1575)

Une Bonne Occasion.

Pour cause de départ.

GRAND CACHEMIRE BLANC DES INDES.

Prix : 500 francs.

S'adresser au bureau du journal. (1593)

De suite. — Tous les objets contenant le matériel de l'établissement public des grandes montages St.-Clair, consistant en charpente, montagne russe, chars, mécanique, manèges, bancs, chaises et tables.

S'adresser, sur les lieux, cours d'Herbouville, n. 23; ou à Lyon, rue Rozier, n. 4, au rez-de-chaussée. (1600)

Demandes et Offres.

On demande pour demoiselle de magasin une Jeune Personne de 20 à 24 ans qui sache bien écrire, et puisse donner de bons répondeurs.

S'adresser à M. Lions, libraire, place Bellecour. (1520)

L'on désire trouver dans l'arrondissement des Terreaux, un local convenable pour être disposé à établir un Restaurant du premier ordre.

S'adresser au bureau du Gratiis. (1554)

Un homme de 26 ans, bien constitué et connaissant le service d'une maison bourgeoise, désire se placer homme de charge, ou piqueur; il peut se charger des soins d'une voiture et la conduite des chevaux. De bons certificats peuvent satisfaire tout renseignement sur sa moralité.

S'adresser au bureau du Gratiis. (1586)

L'on demande un bailleur de fonds qui puisse verser 35 à 40 mille francs dans une bonne et ancienne maison de commerce, fabrique de soierie. La personne aura un emploi et un appointement proportionné à ses connaissances, l'intérêt de ses fonds, et une part dans les bénéfices, dont les avantages considérables seront justifiés.

S'adresser au bureau du journal. (1602)

LOCATIONS ET AFFERMAGES.

A LOUER DE SUITE, faubourg St-Clair,

Une Construction très-propice, soit à un teinturier, imprimeur sur étoffe ou tout autre établissement industriel.

S'adresser au bureau du Gratiis. (1391)

De suite. Un Appartement complet, composé de cinq pièces décoré, agencé et boisé, au 2^{me} étage, place des Terreaux, n. 2, avec cave, grenier et dépendance, allée de traverse, Grande rue Ste-Catherine.

S'adresser au propriétaire du café du Commerce. (1529)

A la Saint Jean prochaine. Maison, cours d'Herbouville, composée de rez-de-chaussée et trois étages au dessus, caves et greniers, ayant vue sur le cours, et une semblable vue sur le jardin, avec une cour propre à un établissement où il serait nécessaire d'avoir de l'eau en abondance. S'adresser au bureau du Gratiis (1601)

MACHINE A VAPEUR.

L'on offre de louer l'emploi d'une partie de la force de cette machine pour la proportion de celle d'un cheval.

S'adresser au bureau du journal. (1597)

MÉDECINE ET PHARMACIE.

SYPHILIS

et Maladies Cutanées,

SIROP DÉPURATO-LAXATIF DE SÈNE,

Publié par ordre exprès du Gouvernement,

préparé par PERENIN, pharmacien-chimiste, rue du Palais-Grillet ou Puits-Pelu, n. 23, à Lyon.

RHUMES, TOUX, ASTHMES, CATARRHES.

Les heureux résultats obtenus journellement par l'emploi du Sirop de Stachas, dans les maladies de poitrine, telles que : phthisies pulmonaires, coqueluches, oppressions, enrouements, aphonies, de la voix, crachements de sang, etc., et les prescriptions nombreuses des médecins distingués le dispensent de tout éloge.

Il réussit également dans les affections nerveuses, les faiblesses d'estomac, la cardialgie. Il facilite la digestion et entretient la liberté du ventre.

Chaque flacon est accompagné d'un prospectus qui indique la manière d'en faire usage, et où sont consignés ses succès.

Prix : 4 fr. et 2 fr. chez Perenin, pharmacien-chimiste, rue du Palais-Grillet, n. 23, à Lyon.

On fait des envois. (Affranchir les lettres et y joindre un mandat sur la poste.) (1553)

AVIS DIVERS.

Fourgons accélérés

ET ORDINAIRES

de Lyon à Clermont et retour.

Partant tous les jours de l'une et l'autre Ville;

Faisant le trajet :

Par accéléré en 2 jours, — Par ordinaire en 5 jours.

À Lyon, chez Gustin et Gillet, Port-au-Temple, 45.

À Clermont-Ferrand, chez J.-B. Barthélemy. (1451)

Les guérisons opérées chaque jour par ce puissant dépuratif sont un sûr garant à la confiance publique.

Un nombre considérable de personnes affectées de maladies vénériennes les plus graves et les plus opiniâtres, telles que : BUBONS, ULCÈRES rongeurs, VÉGÉTATIONS, BOUTONS, ÉCOULEMENTS anciens ou récents, RÉTRÉCISSEMENTS, FLEURS ou PERTES BLANCHES LES PLUS REBELLES, ont été ramenées par son usage à la santé la plus parfaite; il en a été de même de celles atteintes de GALEA rentrée ou répercutée, DÉMANGEAISONS DE LA PEAU, ERUPTIONS, AFFECTIONS DARTREUSES, SCORBUTIQUES et SCROFULÉUSES, etc., etc. Ces résultats sont d'autant plus satisfaisants que la plupart d'entre elles avaient employé divers traitements infructueux.

Ce sirop, préparé avec tous les soins que son importance exige, est d'un goût très-agréable et d'un emploi facile; il n'exige aucun dérangement dans les occupations journalières, et n'exige pas un régime trop austère.

Entièrement végétal, il remédie aux accidents mercuriels.

Prix : 5 francs le 1/4 de Pinte.

On fait des envois. (Affranchir les lettres et joindre un mandat sur la poste.) (1352)

MALADIES

Secrètes.

Par un TRAITEMENT VÉGÉTAL aussi facile à suivre que peu coûteux, les malades sont en très-peu de temps conduits à une guérison assurée.

Maisons de santé établies à la ville et à la campagne pour la guérison des susdites maladies.

S'adresser rue Port-Charlet, n. 26, au 1^{er}, près la halle au blé, à Lyon. (Les ouvriers sont traités gratis.) (1129)

Pâte pectorale

DE RÉGLISSE A LA GOMME;

de GEORGÉ, pharmacien à Épinay,

Par boîte de 60 c. et de 1 fr. 20 c., avec le prospectus pour la manière d'en faire usage. Cette pâte guérit en peu de jours les rhumes et les catarrhes les plus invétérés.

Dépôt général, à Lyon, chez M. Macors, pharmacien, rue St-Jean, n. 30.

Sous-dépôts, chez MM.

Cruzevert, à la Glacière;	§ Lian, place des Capucins;
Gustin, rue du Plâtre;	§ Caillon, aux Brotteaux;
Dubouché, rue Neuve;	§ Lafabregue, à la Guillotière;
Bresson, rue de Pozy;	§ Joubert, à Vernaizon;
Barcel, rue Belle-Cordière;	§

Et chez MM. les Pharmaciens

Michel, à Tarare;	§ Mossel, à Mâcon;
Viguier, à Vienne;	§ Terrat, à Châlons;
Richard, à Grenoble;	§ V. Beraud-Gaillard, drogiste;
Hallée, à Autun;	§ Charrier, à Dijon.

AVIS:

Le dépôt du Sirop pectoral de mon de veau, contre les rhumes, maladies de poitrine, crachement de sang, enrouement, etc.; et du sirop vermifuge de MACORS, pharmacien, à Lyon, rue St-Jean, n. 30, approuvé contre les convulsions et maladies des enfants, est toujours, à Mâcon, chez M. PACRON, confiseur; à Châlons, chez M. me Gros-Pierre; à St-Etienne, chez M. Couturier, pharmacien, rue St-Louis, chez lequel on trouve un dépôt de pâte pectorale de réglisse à la gomme. (1603)

AU MIROIR FIDÈLE.

GUICHARD, miroitier, rue de l'Archevêché, n. 5, au bout du pont Tilsitt, actuellement GUICHARD et ARBON.

Ont un atelier d'ébénage et dorure sur bois, grand assortiment de glaces nues et confectionnées, miroirs forts, dans toutes les grandeurs, glaces de rencontre une et deux pièces; fabriquent moultures dorées en guettes, cadres modernes et gothiques pour tableaux; toutes mesures et profils, encadrent les gravures;

Echangent les vieilles glaces, les réparent à neuf; chargent des transports; posent, emballages, et de tout qui concerne leur état. (1529)

RESTAURANT, rue Mercière, n. 56.

Dîner à 1 fr. 25 c., potage, 3 plats, dessert, 1/2 bouteille, pour 1 fr. 50 la bouteille; à 2 fr., potage, 5 plats, dessert varié, bouteille d'excellent vin; on loue à la nuit et au mois, chambres et cabinets garnis très-indépendants. (1198)

CAFÉ DE L'ATHÉNÉE,

Rue Lafont, près le quai du Rhône.

Déjeuner et souper bien variés, 2 plats, vin et dessert à 1 fr. L'on peut disposer d'un grand salon en faveur d'une société. (1316)

PICOD, RESTAURATEUR,

Rue Palais-Grillet, ou Puits-Pelu, n. 6, au premier, TIENT PENSION

A 50 fr. par mois pour 2 Repas, et 35, pour un seul. Diners à 1 franc 25 centimes: Potage, 4 plats, dessert 3, et demi-bouteille. (L'on sert au choix et à prix fixe.) (1464)

Soirées d'hiver.

GRAND SALON DE SOCIÉTÉS

Pour soirées de bal, rue de la Barre, n. 13.

Le propriétaire cède le salon gratis, au moyen de consommation, buvette et restaurant contigus au salon, à des prix modérés. (1573)

Foires de Chevaux.

A dater du samedi 7 janvier 1837, il y aura, à Tournus, (Saône et Loire) tous les premiers samedis de chaque mois, FOIRES DE CHEVAUX.

Ces foires tenues les mêmes jours que les autres foires de l'année, et dans la vaste enceinte qui avoisine l'emplacement destiné aux bêtes à cornes, promettent un succès l'autant plus certain que la situation de Tournus entre la Jura et le Charollais, est le point de jonction où les chevaux de ces deux pays arrivent, pour être dirigés dans d'autres lieux, et où, par conséquent, les acheteurs pourront se procurer les uns ou les autres. (1574)

Salon prolétaire.

Galerie de l'Argue, escalier H, à l'entresol,

VIS-A-VIS LE PETIT PASSAGE.

M. Charles continue toujours de couper les cheveux à VINGT-CINQ CENTIMES. Son établissement peut justifier la confiance des personnes qui apprécient les soins de propreté que l'on y reçoit; les avantages de la célérité et du bon goût peuvent satisfaire aux desirs des plus élégants. L'on y trouve toute espèce de parfumerie à prix fixe. (1549)

COURS

DE TENUE DE LIVRES, EN PARTIE DOUBLE, ET D'ARITHMÉTIQUE COMMERCIALE

(En 30 Leçons.)

M. Clémentot de Paris, professeur de Mathématiques et de Comptabilité commerciale, ouvrira le 5 janvier fixe, un cours de tenue des livres en partie double, avec les calculs appliqués au commerce.

Ce cours durera 25 ou 30 jours.

Le prix en est fixé à 20 fr.

S'adresser, avant l'ouverture, au professeur, place des Jacobins, n. 3, au 3. me.

NOTA. Les cours de géométrie et trigonométrie appliqués, arpentage, levées de plans, etc., ont toujours lieu. (1594)

Au Bazard du Friand.

Tel est l'enseigne, aussi exacte qu'heureuse, d'un magnifique établissement ouvert depuis peu dans la rue Saint-Dominique, et réunissant tout ce qui peut charmer la vue à tout ce qui peut flatter le goût. Notre belle ville de Lyon qui marche enfin d'un pas rapide dans la voie du progrès et du perfectionnement, n'aura bientôt plus rien à envier à la Capitale, et peut, grâce au Bazard du Friand, rivaliser dès à présent avec elle sous le rapport gastronomique.

Quant au luxe extérieur et intérieur, quant à ses riches et élégantes dispositions, où le marbre, les glaces et le cuivre s'harmonisent avec tant de goût, ce magasin ne laisse rien à désirer. Il en est de même, il en est encore mieux peut-être, quant à la quantité, au choix, à la variété et à la rareté des marchandises qui le garnissent. Tous les pays sont mis à contribution pour l'enrichir. Les vins les plus fins, les plus exquis et les plus recherchés y abondent et en font, pour ainsi dire, la base fondamentale; les fruits les plus exquis de la culture indigène et exotique; tout ce que fournissent la terre, les airs et les eaux en animaux, et volatiles, en poissons et en marée; les jambons de mayence, les pâtés de volaille et de foie; bref, tous les produits de cette science si vaste et si importante qui a pour objet l'excitation et la satisfaction de l'appétit, se trouve rassemblé dans cet immense Bazard; qu'en bon

citoyen nous éprouvions le besoin de signaler à la reconnaissance publique comme le plus remarquable et le plus digne établissement de la civilisation gourmande. (1535)

AVIS.

Le sieur Favier a disparu, le 7 novembre dernier, du domicile du sieur Rolhion, cordonnier, rue d'Amboise, n. 19. Signalement: Agé de 66 ans, taille d'un mètre 57 centimètres.

Vêtements: Habit et pantalon de drap bleu, guêtres de drap noir.

— Cécile Abner, enfant de la Charité de Lyon, en apprentissage chez le sieur Dumont, veloutier à Vaise, rue des Deux-Places, a disparu le 11 novembre du domicile de ce dernier.

Signalement: Agée de 17 ans, taille élancée, cheveux et sourcils châtain, front découvert, yeux noirs enfoncés, nez petit et pointu, bouche grande, menton long, visage allongé, teint clair.

Vêtements: Robe de serge bleue, mouchoir d'indienne rouge, bonnet de soie noire garni d'une dentelle également noire, bas gris et sabots.

— Rosalie Carpistolet, ouvrière à la manufacture de tabac, est disparue le 13 novembre, à 7 heures du matin, du domicile de son père, cocher d'omnibus, rue Boissac.

Signalement: Agée de 16 ans, cheveux et sourcils brun-foncé, front haut, yeux gris et petits, nez gros, bouche grande, lèvres saillantes, menton rond, visage ovale, teint coloré.

Vêtements: Robe grise, mouchoir de couleur et bonnet en mauvais état.

— La demoiselle Annetta, atteinte d'aliénation mentale, s'est échappée, le 14 novembre, à 10 heures 1/2 du matin, de la maison de santé de M. me veuve Bonnevent, rue d'Enfer, n. 16, à la Croix-Rousse.

Signalement: Agée d'environ 40 ans, taille petite, menton à fossette, le cou gros.

Vêtements: Robe de laine couleur raisin de Corinthe, tablier lila, bonnet blanc garni de mousseline.

— Jean Bouchardat, atteint d'idiotisme, a quitté furtivement, le dimanche 13 novembre, le domicile de son père, cultivateur à St-Romain-au-Mont-d'Or.

Signalement: Agé de 24 ans, taille d'un mètre 70 centimètres, cheveux et sourcils châtain, front couvert, nez aquilin, bouche moyenne, menton rond, visage rond, barbe noire, teint pâle.

Vêtements: Veste de ratine olive, pantalon de ratine marron, gilet en étoffe, bas et souliers en bon état, chapeau noir.

— François Roux, ouvrier charron, demeurant chez son fils, ouvrier en soie, rue Thomassin, n. 8, a disparu du domicile de ce dernier le 18 novembre.

Signalement: Agé de 54 ans, taille d'un mètre 63 centimètres, cheveux châtain grisâillés, front large et rond, sourcils noirs, nez régulier, visage rond, teint ordinaire.

Il a le médium de la main gauche coupé à moitié.

Vêtements: Veste de molleton gris, pantalon de drap noir, bottes et chapeau noir.

— Françoise Favre est disparue, le 18 novembre, du domicile de son père, fabricant d'étoffes de soie, clos Riodel, près la tour Pitra.

Signalement: Agée de 22 ans 1/2, taille d'un mètre 20 centimètres, front couvert, cheveux et sourcils noirs, nez épaté, un peu tordu, bouche moyenne, menton rond, visage ovale. Elle est légèrement marquée de la petite vérole, et a une cicatrice à la lèvre supérieure.

Vêtements: Robe de laine couleur grenat. Elle portait des boucles d'oreilles en or rondes et taillées.

Ernestine Lemassu (surnom Godefroy) est disparue le mardi 20 de ce mois, à 9 heures du matin, du domicile de sa mère, rue des Bouchers, n. 11, à Lyon.

Signalement: Agée de 9 ans, taille mince et frêle, cheveux blonds cendrés, nez moyen, bouche moyenne, menton pointu.

Elle a une cicatrice au-dessus du sourcil droit.

Vêtements: Robe de laine rouge, bonnet de nuit blanc, bas de laine noire, pantoufles un peu éculées.

Elle portait un peigne en argent et des boucles d'oreilles émaillées de deux petites fleurs vertes.

En cas de renseignements, les adresser à la Préfecture du Rhône, division de la police.

VARIÉTÉS.

UNE BONNE FORTUNE DE FOUQUIER-TAINVILLE.

Cent trente-deux accusés avaient été renvoyés à Paris par Carrier, commissaire-conventionnel en mission à Nantes, pour être traduits au tribunal révolutionnaire. La plupart de ces détenus étaient atteints d'une épidémie qui régnait alors dans les prisons, et diverses personnes qui s'intéressaient à eux demandaient, mais vainement, leur translation dans des maisons de santé. Enfin de guerre lasse, il vint à la pensée de l'un des solliciteurs d'intercéder auprès de Fouquier-Tainville, accusateur public.

L'officieux ami se rendit donc au domicile de ce terrible fonctionnaire, et n'y rencontra que la femme de je ne sais quel greffier. Informée du sujet de la démarche, cette femme répondit, avec une brutale franchise, que toute intervention auprès du citoyen accusateur serait inutile; à moins qu'elle ne fût confiée à une jeune et surtout jolie solliciteuse. L'aveu était explicitement cynique, il n'y avait pas à s'y méprendre.

L'envoyé rendit compte de ce résultat aux parents des malheureux prisonniers.

— Eh bien! j'irai, dit après un profond soupir une jeune nantaise, dont le père se mourait de l'épidémie.

— Mais, mademoiselle, reprit avec chagrin l'aviseur, innocente et pure comme vous l'êtes, vous ignorez à quel danger vous vous exposez.

— Ce que je n'ignore pas, Monsieur, c'est que mon père sera mort demain, s'il ne sort ce soir de la prison infecte qu'il habite.... Si Fouquier me demandait ma vie, je la donnerais.... peut-il être plus exigeant?

Les personnes présentes regardèrent l'innocente demoiselle avec attendrissement: insister dans l'opposition et dévoiler davantage le malheur qui l'attendait, eut été de la cruauté.... On la laissa partir.

Mademoiselle M*** trouva l'accusateur public seul dans son cabinet.... Les yeux gonflés, noyés de larmes de la pauvre enfant, son embarras, la candeur d'une vierge de dix-sept ans, dont la seule présence dit: — Me voilà, faites de moi tout ce que vous voudrez; une lueur de bons sentiments qui traversa en ce moment la pensée de Fouquier, tout fut secourable à l'innocente solliciteuse. Le délégué des fureurs du comité de salut public la fit asseoir, la rassura, et l'invita à lui confier sans crainte le sujet de sa visite.

— Je veux vous être favorable, citoyenne, répondit Fouquier, après avoir écouté mademoiselle M*** avec intérêt. — Ah! citoyen, s'écria-t-elle, je vous devrai la vie de mon père. — La vie d'un homme.... me la devoir, murmura le terroriste. Ces mots ont un charme que je ne soupçonnais pas. Puis il ajouta plus haut: oui, je vous servirai.... Mais je désire vous rencontrer aujourd'hui à deux heures, aux Tuileries, sur la terrasse du bord de l'eau.... — J'y serai, citoyen: répondit mademoiselle M***, en voilant tout-à-fait ses grands yeux bleus de longs cils qui bordaient sa paupière. — Je compte sur votre exactitude, continua Fouquier, d'un ton mêlé de douceur et de sévérité. — Citoyen, mon père est mourant. — C'est vrai.... C'est vrai.... La vie d'un père, c'est quelque chose.... A deux heures donc. — A deux heures, répéta la jeune fille d'un accent indéfinissable. Puis elle s'inclina profondément et sortit.

Avec une ponctuelle précision, mademoiselle M*** se trouva sur la terrasse du bord de l'eau. Elle y arrivait à peine, qu'elle vit s'avancer vers elle un petit homme assez gros, enveloppé dans une ample redingote bleue, ayant son chapeau enfoncé sur les yeux.... C'était Fouquier-Tainville. Parvenu près de la suppliante, il la salua, l'aborda poliment et lui offrit son bras, ainsi que le partage de son parapluie.... car il commençait à pleuvoir. On se dirigea vers le Pont-Tournant: puis on traversa diagonalement la place de la Révolution. Lorsqu'on fut au pied de l'échafaud, les deux bras enlacés l'un dans l'autre, se sentirent frémir mutuellement. Fouquier songea sans doute à l'horrible pâture qu'il envoyait chaque jour à ce fer acéré, maintenant inactif, mais où la chaleur du sang pouvait à peine se refroidir.... Mademoiselle M*** pensa, la pauvre fille, qu'elle marchait à l'accomplissement d'un affreux sacrifice, avec le pourvoyeur de cette funeste machine. Fouquier et la solliciteuse arrivèrent au Gros-Caillou; ils entrèrent dans une taverne élégante: la demande d'un cabinet fut articulée par l'accusateur public.

On servit un repas modeste: ni l'un ni l'autre des convives n'y fit honneur.... Il se livrait dans le cœur du jacobin un combat dont l'effet étrange autant qu'inattendu, sans doute, était de le rendre aussi timide que la jeune fille qui s'abandonnait à lui.

Fouquier parla si peu que, plus d'une fois, et pour diminuer l'embarras de sa situation, mademoiselle M*** prit l'initiative de l'entretien. L'amphytrion répondait alors avec douceur: ses yeux désarmés de toute expression hostile, se portaient sur sa convive; quelquefois une molle langueur s'y mêlait au langage muet de la pitié.... Ah! c'était une bien singulière chose que l'impression intérieure de Fouquier-Tainville!.... Une seule fois sur la table, la main de mademoiselle M*** rencontra celle de l'accusateur.... Elle était tremblante. Enfin, Fouquier, posant doucement sa serviette, se leva et dit d'une voix caressante: — Citoyenne, je suis à vos ordres....

Et, jusqu'alors, pas un mot, pas un geste, pas la moindre apparence d'une intention deshonnête n'avaient fait regretter à la jeune nantaise l'abandon de sa démarche.

Fouquier paya en passant devant le comptoir: l'offre du bras et du parapluie se reproduisit.... Mais lorsqu'on arriva devant l'instrument du supplice, l'accusateur public entraînera fortement mademoiselle M*** à droite, afin de passer le plus loin possible de ce terrible appareil.... O puissance de la beauté! si tous les despotes le ressentaient!

Parvenus sur la terrasse des Tuileries où Fouquier avait trouvé mademoiselle M***, il tira de sa poche plusieurs feuilles de papier pliées en quatre, et les remettant à sa convive du Gros-Caillou, il lui dit d'un accent pénétré de sensibilité: — Voilà, Mademoiselle, les ordres nécessaires pour la translation dans des maisons de santé, de tous les détenus nantais malades.... c'est à vous qu'ils doivent cette faveur, grâce à Dieu, vous pouvez sans rougir leur avouer à quel prix. C'est une conquête de votre candeur.... et je sens que je pourrai être heureux de votre victoire.... Adieu, Mademoiselle.

Et Fouquier-Tainville s'éloigna si brusquement, que mademoiselle M*** ne put trouver le temps de lui témoigner sa reconnaissance. Elle l'épancha du moins dans une lettre qu'elle fit remettre le soir même à sa porte.... On m'a donné l'assurance qu'à son retour à Nantes, cette jeune personne avait dit:

« La première fois que j'abordai cet homme, dont la renommée était si redoutable, je crus voir une hyène féroce; et le lendemain du soir où il m'avait rendu si délicatement

un service, s'il eût demandé demain je la lui aurais accordée, je ne dis pas avec répugnance, mais avec empressement, ... peut-être avec plaisir.

SI J'ÉTAIS HOMME.

Si j'étais homme, je voudrais plaire aux femmes, et pour cela je ne voudrais pas avoir une figure enluminée, un regard farouche, les cheveux roux, et si je pouvais me procurer des moustaches, je ne voudrais pas être obligé de les faire teindre.

Si j'étais homme, m'érigeant l'ennemi de la tyrannie, je n'aimerais que la liberté, ce premier des biens, la source de tout ce qu'il y a de vrai, de bon, de généreux ici-bas.

Si j'étais homme, j'aurais en horreur l'égoïsme, cette lèpre de la société moderne, et si j'enviais le sourire de la fortune, ce serait pour être indépendant et faire le bonheur de mes semblables.

Si j'étais homme, je voudrais être un littérateur distingué; je ne vendrais pas ma plume à tous les partis, et ne deviendrais pas, le lendemain, l'apologiste d'un pouvoir décrié, que j'aurais flétri la veille. Je n'aurais pas la sottise prétention de me croire du talent pour avoir commis un mauvais drame; et si l'arrivait d'écrire dans un journal, je serais assez humain pour ne pas trop fatiguer mes lecteurs du long récit de mes affections.

Si j'étais homme, je hanterais la société des femmes spirituelles, sachant que ce n'est qu'après d'elles qu'on peut acquiescer à la fois la politesse du langage et les manières aimables et distinguées. On ne me compterait pas au nombre de ces oisifs qu'on retrouve partout, prêts à vous imposer le fardeau de leurs insipides figures et de leur insoutenable bavardage.

Si j'étais homme, je ne me vanterais pas de mes bonnes fortunes, car c'est le meilleur moyen de ne pas y faire accroire. Je ne verrais pas de l'amour dans la faveur d'un regard ou dans la tolérance dont on accueillerait mes fastidieuses causeries. Je ne méditerais pas des femmes; je n'exigerais pas qu'elles eussent toutes les vertus quand les hommes ont tous les vices, et je ne leur demanderais pas d'être plus que des femmes quand les hommes sont souvent à peine des hommes.

Si j'étais homme, je désirerais inspirer un amour vrai et le ressentir, et je n'irais point dans l'excès d'un ridicule sentimental, jouant la passion, armé d'un regard de cinquième acte, tomber aux genoux d'une femme en lui débitant mot pour mot une tirade d'Antony, que j'aurais au préalable répétée devant ma glace, en cherchant de toutes les poses théâtrales la plus burlesquement pathétique.

ANÉLIE.

Découragement.

Pleure, pauvre poète, et des larmes amères :
- Ah ! pleure sur toi-même et sur tes vains travaux !
Rien ne viendra calmer ta faim et tes misères !
Qu'importe que le froid fasse trembler tes os ?
Abreuve donc ton âme aux flots de la pensée,
Marche, sue au travail, élève donc la voix,
Quand toujours l'indigence à ton âme opprimée
Jette son joug qui pèse et qui brise à la fois !
Tes cheveux blanchiront de fatigue avant l'âge :
Tu garderas au cœur la force et le courage ;
Mais le cri du besoin te glacera le sang,
Et près de toi bientôt ivre, sottise et baccante
La richesse lançant une boue insolente,
Horreur ! viendra salir ton flanc !
Tes rêves de bonheur et tes rêves de gloire,
Orgueilleux, as-tu pu quelques instants y croire ?
Mais ne savais-tu pas que Gilbert, Chatterton,
Et la jeune Mercœur, seul appui de sa mère,
Qui ne fit que souffrir et chanter sur la terre,
N'ont derrière eux laissé qu'un nom.

Espoir.

Qu'importe que la faim, déchirantes tenailles,
Te brûle la poitrine et ronge tes entrailles ?
Retrempe ton courage, et creuse ton cerveau ;
Courbe ton front ridé sur la table de chêne,
Ne vas pas défaillir, encore un peu de peine :
Demain la gloire et le tombeau !
Ne vas pas défaillir ! la fortune incertaine
Te chérira demain : marche, marche toujours,
Oui, peut-être demain naîtront de plus beaux jours.
Ouvre encore ton cœur à la chaste espérance
Dans ton âme de fer étouffe la souffrance,
Pense encore à la gloire, au bonheur, aux amours ;
Et puis si la misère en cette triste attente
T'emporte tout transi dans un dernier sommeil,
Meurs avec fermeté : car la hant, sous la tente,
Un auge aux ailes d'or, au sourire vermeil,
Viendra te recevoir à l'heure du réveil,
Et jettera du baume au mal qui le tourmente.

CONSTANTINE.

PREMIÈRE PARTIE. — LE CHANT DU POÈTE.
France ! tu te montrais plus calme et plus serein,
Quand ton généreux sang coulait par chaque veine,

Et que d'un bulletin les sinistres rapports
Révélaient à Paris quarante mille morts :
Ah ! c'est quand ces grands jours de nos gloires éteintes
La voix du Te Deum couvrait toutes les plaintes,
Et que le cimetière où s'engouffraient les fils
Se nommait Iéna, Friedland, Austerlitz ;
C'est que, te rappelant ton habitude ancienne
D'emporter en passant les clés d'Ulm et de Vienne,
Tu rougis aujourd'hui d'abandonner des murs
Grossièrement gardés par des soldats obscurs.
Est-ce donc un Sidney, dont les mains assez fortes,
Du nouveau Saint-Jean-d'Acre ont défendu les portes ?
Ou ces murs ennemis ont-ils eu pour soutien
Quelque Ismen infernal, jaloux du nom chrétien ?
Oui, ces géants de l'air, puissances inconnues,
Qui du pôle glacé gardent les avenues,
Ont voulu, dans le sud, revoir nos légions
Qui ne visitent plus leurs froides régions ;
Et le ciel descendu sur leur champ de bataille,
De ses flocons glacés a soufflé la mitraille.
C'est alors, que perdus dans les fangeux chemins,
Enchaînés par les pieds, engourdis par les mains,
Aux Baskirs de l'Atlas, aux farouches Kabyles
Nos soldats ont livré leurs têtes immobiles.
Tous sont morts, sans murmure, esclaves du devoir ;
Malheureux ! en partant qui pouvait le prévoir,
Qu'un jour réalisant un danger chimérique,
Vous auriez un tombeau sous les neiges d'Afrique !
Pleurons leur sang perdu ; mais songeons que du moins
L'honneur n'est pas resté prisonnier des Bédouins.

Citoyens, relevez votre tête abattue !
Voilà sept jours entiers que la douleur vous tue,
Et que le deuil public, sorti du Carrousel,
Promène dans nos murs son sceptre universel.
Démontez hautement l'impure renommée
Qui murmure les mots d'infamie et d'armée,
Et ne répétez plus que le soleil d'Oran
A fait laire sur nous un jour déshonorant.
D'un désastre inconnu, lamentables prophètes,
Quel plaisir prenons-nous à grossir nos défaites ?
Pour grand que soit un deuil, son temps est limité ;
Mesurons la douleur sur la calamité.
Quand le témoin vivant d'une honte subie,
Un soldat échappé de Canne ou de Trébic,
Accourait au Forum encombré de Romains,
La foule l'écoutait en se tordant les mains ;
Un cri d'horreur sortait d'entre les sept collines ;
Tous poussaient des sanglots, tous frappaient leurs poitrines,
Tous détournèrent leurs yeux, jusqu'aux ailes triomphantes,
Du dieu capitolin qui trompait ses enfants.
Pour imiter le deuil de la ville romaine,
Attendons de trouver un lac de Trasimène ;
Nous pleurerons comme elle, et pousserons des cris,
Quand les fils d'Annibal camperont sous Paris.
S'ils ont su conquérir, il faut bien qu'on l'avoue,
Quelques sabres rompus et tombés sous la boue,
Dans leurs nids de vaultours, réceptacles sans noms,
Ils n'ont pas, Dieu merci, fait rouler nos canons,
Et, dans leurs noirs bazars, remué par centaines,
Les hausse-cols volés à nos vieux capitaines.

Laissons-les quelque temps, joueurs de notre deuil,
De ce frère triomphe amuser leur orgueil,
Jusqu'à ce que l'Atlas, antique appui du pôle,
De son manteau d'hiver soulage son épaule.
Nous ferons voir alors aux peuples du croissant
Si la terre d'Afrique a bu tout notre sang ;
Ils connaîtront le sort que la guerre destine
Au lieutenant d'Achmet qui garde Constantine,
Et si Paris, jaloux des triomphes romains,
Veut d'une égale pompe orner ses grands chemins ;
S'il faut à ses plaisirs cette fête inconnue,
On pourra lui montrer, marchant la tête nue,
Sous l'arcade triomphale que la gloire exhausse,
L'héritier des Siphax et des Massinissa.
Déjà, le sein brûlé d'une flamme électrique,
L'armée entière crie : En Afrique ! en Afrique !
Nos vaisseaux avertis d'un outrage à venger
Se révoltent sous l'ancre en demandant Alger,
Et les deux fils du roi qu'un même élan colore
Méditent leurs adieux au pavillon de Flore.
Va ! belliqueuse France ! on te fera raison
Du sang de tes soldats vaincus par la saison.
Jusque là, quelque soit le malheur qu'on raconte,
Ce malheur, crois le bien, n'est pas taché de honte ;
Ton front, avec orgueil peut se montrer encor ;
Sous le galon de laine ou l'épaulette d'or,
Nul homme n'a trahi le serment militaire.
Entre sept mille noms aucun ne doit se taire ;
Du rivage africain dans le port de Toulon,
Aucun ne rentrera comme traître et félon.
Le loyal vétéran qui reçoit ton épée
Ne la rapporte pas salie ou détournée,
Et dans ses bulletins écrits sous le palmier,
Il peut parler encore comme François premier.

BARTHELEMY.

SPECTACLES.

Diverses circonstances, indépendantes de notre volonté ne nous ont pas permis, depuis quelques jours, de nous occuper des spectacles et de mentionner comme elles le méritent les reprises de *Gustave* et de *la Juive* qui sont venues ouvrir au Grand-Théâtre une nouvelle ère de prospérité.

Dans le feuilleton de notre prochain numéro, nous reprendrons à cet égard notre tâche accoutumée. Mais, dès aujourd'hui, nous ne saurions passer sous silence quelle délicate voix et quelle habileté de vocalisation ont déployées jadis, dans le *Pré aux Clercs*, Sylvain et Mlle Toméoni qui jamais, peut-être, n'avaient si brillamment justifié les témoignages unanimes de la satisfaction publique.

A propos de Sylvain, deux journaux ont annoncé son engagement pour l'année prochaine, et le bruit est généralement répandu qu'une seconde *prima dona*, Mlle Julie Berthaut, dont le souvenir est si vivace à Lyon, vient de passer un trimestre pour renforcer encore notre belle troupe chantante et donner une nouvelle activité au répertoire lyrique.

Nous n'avons pu vérifier l'exactitude de deux aussi bonnes nouvelles ; mais, dans l'intérêt des plaisirs du public, nous espérons être bientôt à même de les confirmer.

THÉÂTRE DES BEAUTÉS ET MERVEILLES DE LA NATURE.

Les séances ont lieu le dimanche, lundi et jeudi de chaque semaine. La salle est galerie de l'Argue.

Aujourd'hui dimanche, il y aura deux séances ; la première à cinq heures, et la seconde à sept. L'on commencera par la représentation de plusieurs effets de la foudre, des nuages électriques et des gaz qui produiront divers phénomènes. Ces exercices seront suivis de l'harmonie ou musique des fées et d'une série de tours d'adresse.

Mlle Laure donnera les trois vases magiques, et terminera par les barbaris ou métamorphoses vivantes.

Librairie et Littérature.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE, HISTORIQUE

Et statistique de Lyon.

Depuis les Gaulois jusqu'à nos jours.

Contenant tout ce qui rapporte aux souverains, magistrats, monuments civils et religieux, événements, fabriques, lois, ordonnances, inventions y relatives, grands hommes et archevêque de cette ville.

En cahiers et en grand format.

A Lyon, chez les principaux Libraires.

Tel est le titre du nouvel ouvrage qui vient de publier M. BEAULIEU. La manière claire et précise avec laquelle l'auteur a classé chaque chose, et la scrupuleuse exactitude qu'il a observée dans les détails et les dates, sont pour nous des preuves certaines, jointes à la modicité du prix, du succès que nous osons prédire à ce travail consciencieux et unique, sur notre cité, et qui ne peut manquer de devenir indispensable à toute personne qui veut connaître ou se rappeler les objets indiqués par le titre. Aussi après avoir pris une connaissance réfléchie dudit ouvrage, nous nous faisons un impérieux devoir de le recommander au public, et en particulier à nos lecteurs, persuadés qu'ils nous sauront gré de leur avoir fait connaître cette nouvelle publication aussi utile qu'intéressante. (1595)

Livres pour Etranges.

Rien n'est sans doute plus convenable à l'instruction comme à l'amusement des enfants que de leur offrir des livres pour étranges, cela vaut mieux que des joujoux qui les font tressaillir de joie en les recevant, et qu'ils brisent le lendemain sans se souvenir du plaisir de la veille ; avec des ouvrages moraux où l'agréable vient se mêler à l'utile, où ils peuvent trouver des réponses à tant de questions qu'ils adressent si souvent à leurs parents, où ils trouvent des exemples de vertu et de grandeur d'âme qui font battre leurs jeunes cœurs, on est sûr qu'ils resteront longtemps dans leurs mains, et qu'ils se souviendront de ceux qui les leur ont donnés. Nous conseillons donc à tous de choisir pour les cadeaux du jour de l'an, de ces livres dont la lecture est si attachante et si morale, où les Berquin, les Blanchard, les Bouilly, les miss Edgeworth, les dames Lafaye, Guizot, Dufrenoy et autres, ont si bien compris l'enfance, et nous les invitons à faire leur choix à la librairie industrielle et d'éducation de Chambet, quai des Célestins, angle de la rue d'Amboise, qui aura cette année un choix varié de bons ouvrages, reliés élégamment, ornés de jolies figures, et qui s'empresse de céder à des prix modérés. (1599)

COURS GÉNÉRAL

Des Actions des Entreprises

Industrielles et Commerciales.

Publié par JACQUES BRESSON les 15 et 30 de chaque mois, à 3,500 exemplaires ; bureau, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16, à Paris ; Prix : 6 fr. par an. On s'abonne du 1^{er} janvier ou du 1^{er} juillet. (1568)